

ON S'ABONNE.
Cahors, bureau du Journal,
 chez A. LAYTOU, imprimeur,
 ou en lui adressant *franco* un mandat
 sur a poste.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 LOT, AVEYRON, CANTAL,
 CORRÈZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE
 TARN-ET-GARONNE :

Un an..... 16 fr.
 Six mois..... 9 fr.
 Trois mois..... 5 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS :
 Un an, 20 fr. ; Six mois, 14 fr.
 L'abonnement part du 1^{er} ou du 16

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

PRIX DES INSERTIONS
 ANNONCES
 25 centimes la ligne
 RÉCLAMES
 50 centimes la ligne

Les Annonces et Avis sont reçus
 à Cahors, au bureau du Journal
 rue de la Mairie, 6, et se paient
 d'avance.

— Les Lettres ou paquets non
 affranchis sont rigoureusement re-
 fusés.

Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de
 la Mairie, 6.

Le JOURNAL DU LOT est désigné pour la publication des Annonces Administratives du Département.

CALENDRIER DU LOT.

DAT	JOURS.	FÊTE.	FOIRES.	LUNAISONS.
29	Dim.	Les Rumeaux.		☉ P. L. le 3, à 2 h. 53' du soir.
30	Lundi.	s. Quirin.	Soturac.	☽ D. Q. le 12, à 7 h. 8' du soir.
31	Mardi.	se Valérie.		☉ N. L. le 19, à 2 h. 46' du soir.
1	Mercre.	se Hugues.	Cahors, Rouquayroux, Lentillac, Vayrac, Frayssinet.	☽ P. Q. le 27 à 9 h. 7' du mat.

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une
 insertion de 30 lignes d'annonces ou 45 de réclames.
 Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames.
 Cette faveur n'est accordée que pour le département.

M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3, et MM. LAF-
 FITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8, sont seuls char-
 gés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE

SERVICE DES POSTES.

DERN. LEVÉE DE BOÎTE.	DÉSIGNATION DES COURS.	DISTRIBUTION.
7 h. 30' du matin.	Paris, Bordeaux, Toulouse et le midi.....	6 h. 30 m. du s.
7 heures du soir.	Brives (Gourdon).....	7 h. du m.
	Montauban, Caussade, Toulouse.	7 h. du m.
	Castelnau-Montrâtier.....	7 h. du m.
10 heures du soir.	Figeac (Lalbenque, l'Aveyron).. Fumel, Castelfranc, Puy-l'Évêque Cazals, St-Géry.....	6 h. 30 m. du s.

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement nul est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Cahors, 25 Mars 1863.

Nous avons dernièrement publié la réponse
 de l'Empereur à l'Adresse qui lui a été présen-
 tée par nos honorables députés, et par laquelle
 le Conseil général priait Leurs Majestés de
 vouloir bien honorer notre département de
 Leur Auguste visite.

M. le comte Murat a fait mettre sous les
 yeux de l'Impératrice une copie de cette
 Adresse. S. M. a daigné y répondre par la
 lettre suivante :

SECRETARIAT DES COMMANDEMENTS
 de S. M. l'Impératrice.

Hôtel des Pyramides, le 6 mars 1863.

Monsieur le Comte,

J'ai placé sous les yeux de l'Impératrice, avec
 la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'é-
 crire, l'Adresse émanée du Conseil général du
 Lot que vous avez bien voulu confier à mes soins.

Sa Majesté ne pense point, Monsieur, que
 l'Empereur ait, pour cette année, aucun projet
 de voyage dans la Haute-Vienne; mais si ce pro-
 jet se réalise l'année prochaine, l'Impératrice se
 fera un plaisir de visiter avec l'Empereur vos
 belles contrées.

L'Impératrice a été touchée de l'expression
 des sentiments qui vous animent, et Elle vous
 prie, Monsieur, d'être auprès de MM. les Mem-
 bres du Conseil général du Lot l'interprète de
 Ses remerciements.

Agrérez, Monsieur le Comte, l'assurance de
 ma considération distinguée.

Le Secrétaire des Commandements,
 DAMAS-HINARD.

BULLETIN

On lit dans le *Moniteur* :

L'Empereur vient d'adresser à S. Exc. M.
 Billault, ministre sans portefeuille, la lettre sui-
 vante :

« Mon cher Monsieur Billault, Je viens de
 lire votre discours, et comme toujours j'ai été
 heureux de trouver en vous un interprète si

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT
 du 25 mars 1863.

VINCENT

Roman historique.

IMITATION LIBRE DU SUÉDOIS

DE
 RIDDERSTAD.

6

CHAPITRE II.

LE RETOUR. — LA RENCONTRE.

(Suite.)

« Au reste, riez si vous voulez, cela ne me sur-
 prendra pas. Voyez-vous, si j'acquiesce assez d'hon-
 neur, assez de gloire pour devenir quelque chose,
 assez d'expérience pour me bien comprendre moi-
 même, j'espère qu'alors mon rêve se réalisera; celui
 de conquérir l'amour et la fidélité d'une noble femme,
 belle et bonne. »

La reproduction est interdite.

« fidèle et si éloquent de ma politique. Vous
 avez su concilier l'expression de nos sympa-
 thies pour une cause chère à la France avec
 les égards dus à des Souverains et à des gou-
 vernements étrangers. Vos paroles ont été sur
 tous les points conformes à ma pensée et je
 repousse toute autre interprétation de mes sen-
 timents. — Croyez à ma sincère amitié.

» NAPOLÉON. »

La loi relative aux crédits supplémentaires de
 1862 a été sanctionnée par le Sénat dans sa
 séance de Samedi dernier.

Une dépêche télégraphique de Vienne, 20
 mars, annonçait que Langiewicz se trouvait à
 Opatowice, et que son corps d'armée était en
 pleine dissolution. Langiewicz voulait se rendre à
 Uscie, sous la condition d'avoir le passage libre,
 et de ne pas être interné. Cela lui a été refusé
 par les autorités galliciennes.

Une dépêche de Cracovie, 22, porte que
 Langiewicz est actuellement dans la citadelle de
 cette ville.

Ces nouvelles sont malheureusement confir-
 mées aujourd'hui par des dépêches venues de
 différentes sources à l'agence Havas. Après
 deux combats livrés avec des chances heu-
 reuses pour les Polonais, le 17 et le 18, les
 Russes, renforcés à chaque instant, sont parve-
 nus, le 19, à mettre le désordre dans la cavale-
 rie et les équipages de la petite armée de Lan-
 giewicz. Dès-lors la fortune s'est déclarée pour
 les troupes du Czar, qui ont refoulé en Gallicie,
 en même temps que le dictateur, une partie du
 corps insurgé qui l'entourait. Il est vrai que la
 plus forte portion de l'armée insurrectionnelle
 s'est maintenue dans ses positions à Wislitz, et
 a continué la lutte dans la journée du 20,
 sans manifester aucun découragement; mais il
 n'est pas moins vrai que le chef principal de
 l'insurrection, celui entre les mains duquel
 étaient concentrés tous les pouvoirs militaires et
 civils, a dû traverser, en fugitif, la Vistule, sur
 une barque, et passer sur le territoire autrichien.
 Ce n'est pas en fuyant devant les Russes, dit

Louise tressaillit comme au contact d'une étincelle
 électrique.

« Appuyez-vous plus fort sur mon bras, dit-il,
 vous marcherez mieux. »

Par bonheur pour Louise, il faisait nuit; car au-
 trement la rougeur qui se répandit sur ses joues
 l'aurait trahie. Maurice, qui ne soupçonnait rien, lui
 prit la main et lui attira plus solidement le bras dans
 le sien.

— Vous êtes un enfant armé d'une épée, dit-il; je
 le sens à votre main; il s'écoulera encore plusieurs
 années avant que vous ayez assez de force pour porter
 autre chose qu'un petit sabre de page. »

Louise crut qu'il convenait de prendre un air offensé.

« Monsieur, ne m'insultez pas, dit-elle.

— Dieu m'en préserve, reprit Maurice, pour rien
 au monde je ne voudrais vous blesser; car quelque
 chose que je ne m'explique pas, vous vaud déjà
 ma sympathie et me porte à vous aimer. Par exem-
 ple, je vous tiens compte d'avoir tenté de défendre
 cette dame contre une bande de turbulents avec tout
 le courage que comporte votre jeunesse.

— Ce n'était que mon devoir.

— Soit! mais il y en a fort peu qui le fassent
 sérieusement, l'histoire l'atteste. Je maintiens donc
 que, malgré votre faiblesse, vous avez été aussi
 brave que chevaleresque. Trois ou quatre ans encore,

le *Journal des Débats*, que le dictateur aurait
 été arrêté, mais en essayant de traverser secrè-
 tement le territoire autrichien, pour atteindre un
 palatinat dont on tait le nom, et où l'attendaient
 des troupes fraîches.

En apprenant la captivité du dictateur, le co-
 mité central de Varsovie a déclaré reprendre ses
 anciens pouvoirs et a appelé tous les Polonais
 à l'insurrection.

Il est certain que le désastre de Langiewicz
 n'a nullement abattu les insurgés. Cet échec, dit
 le *Czas*, n'a qu'une portée locale. Les autres
 chefs polonais, agissant en Lithuanie et sur les
 autres points de l'ancien royaume de Pologne, ne
 seront pas arrêtés dans leurs succès.

Le camp des insurgés qui se sont ralliés à
 Wislitz est provisoirement commandé par le
 colonel Smechowski.

Le ministère italien vient de perdre son prési-
 dent, qui, pour cause de maladie, a déposé son
 portefeuille. M. Mingheti, dit-on, doit le rem-
 placer.

Dans un consistoire secret, tenu à Rome, ces
 jours derniers, le Saint-Père a fait entendre des
 paroles pleines de sollicitude pour la malheureuse
 Pologne. Nous donnons plus loin le résumé de
 son allocution.

L'avantage que les fédéraux ont remporté
 dans le Tennessee, fait présumer, dit l'*Africa*,
 qu'une grande expédition se prépare contre
 Richmond.

Une proclamation du commandant fédéral
 Porter, déclare que les personnes qui tireraient
 sur des bâtiments non armés, ou qui brûleraient
 des cotons, seraient pendues, si elles étaient
 prises.

Les nouvelles du Mexique, portant la date du
 16 février, assurent que quatre divisions fran-
 çaises se disposeraient d'attaquer Puebla. Puebla
 réunit toutes les ressources des Mexicains. La
 prise de cette place déciderait toute l'affaire.

A. LAYTOU.

et vous serez un homme; nous deviendrons des
 amis, non comme on en voit tous les jours, mais de
 véritables amis. En cette qualité, je vous donnerai
 de temps en temps une leçon d'écriture, et vous ne
 pourriez en recevoir de meilleure. Nous lutterons
 parfois ensemble, et je vous secourrai un peu éner-
 giquement pour développer vos forces. Etranger ici,
 je désirerais un ami à qui j'eusse encore quelque
 chose à enseigner. Qu'en dites-vous? »

Il n'était pas facile de répondre à cette proposition.
 « Je ne doute nullement que vous ne méritiez mon
 amitié, répondit-elle enfin; mais qui vous dit que je
 sois digne de la vôtre? »

— Mon cœur.

— Souvent, sans doute, vous l'avez déjà offert
 comme aujourd'hui? »

— Jamais. »

Louise fut enchantée de cette réponse sans trop
 savoir pourquoi. Il lui semblait, toutefois, que son
 bras reposait maintenant sur celui de Maurice avec
 plus de fermeté qu'auparavant.

« Je sais bien, quant à moi, que mon cœur ne m'a
 jamais rien dit.

— Tant mieux, il parlera d'autant plus haut. Mais
 que répondez-vous à ma proposition? Voulez-vous
 être mon ami, oui ou non? Peut-être en avez-vous
 déjà beaucoup trop? »

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas.)

Cracovie, 22 mars.

Langiewicz est arrivé aujourd'hui à Cracovie. Il
 a été conduit dans la citadelle.

Le bruit court qu'un désaccord se serait produit
 dans le camp des insurgés, et que Mieroslawski en est
 la cause.

Jusqu'à présent on a amené ici 700 insurgés. On
 n'a pas de nouvelles du détachement de Langiewicz
 qui a été dispersé au-dessous d'Opatowice.

On mande de Przemysl le 21 au soir : Un combat
 a lieu en ce moment au-delà de la frontière du cercle
 de Przemysl. On aperçoit les insurgés à la frontière.

Cracovie, 22 mars (soir).

Une partie de corps de Langiewicz s'est retirée dans
 les forêts de Swienty-Krzyz; hier, le détachement
 formant l'arrière-garde, a tenu tête, près de Bach-
 walowice, à la cavalerie russe qui le poursuivait.

Le détachement de Czengery, fort de 2,000 hom-
 mes, est parti d'Opatowice en suivant la même
 direction.

Jusqu'à la date d'hier, 4,300 insurgés avaient
 passé la frontière de la Gallicie. On entend beaucoup
 de plaintes contre Langiewicz à cause de sa retraite
 précipitée sur le territoire autrichien.

Lemberg, 23 mars.

Le comité central de Varsovie vient de publier une
 proclamation dans laquelle il déclare qu'il reprend
 la direction du mouvement. Le comité engage les
 Polonais à rester unis et à se tenir en dehors de tout
 esprit de parti. — Ce document se termine par cet
 appel aux armes : « En face de l'ennemi, lorsque
 nos frères si nombreux périssent, la place de tout
 Polonais est dans les rangs de l'insurrection. »

On sait que lors de la naissance de Son Altesse
 Monseigneur le Prince Impérial, l'Empereur et
 l'Impératrice ont daigné agréer le parrainage de
 tous les enfants légitimes nés en France, le 16
 mars 1856, et que, plus tard, la même faveur
 a été étendue aux enfants nés dans les trois dé-
 partements annexés à l'Empire.

Mais les conséquences de cette mesure gra-
 cieuse sont restées en partie ignorées, et il n'est
 pas inutile de les faire connaître :

3,759 familles ont réclamé et obtenu l'auguste
 parrainage de l'Empereur et de l'Impératrice; et,
 en tenant compte de vingt-six naissances d'en-
 fants jumeaux, le nombre des filleuls de Leurs
 Majestés Impériales a atteint le chiffre de 3,785.

Aujourd'hui, par suite des décès survenus, et
 qui ont été portés à la connaissance de l'admi-

— Pas un seul, monsieur.

— La place est donc libre, Tope! touchez-là.

— Pardon, je ne tranche pas si brusquement des
 affaires de cette importance. Moi aussi j'ai mon opi-
 nion sur l'amitié.

— Dites-la moi.

— Avant tout, il est nécessaire de se connaître par
 faitement l'un l'autre.

— C'est chose impossible; mais la jeunesse porte
 le signe de la fraternité sur son front ouvert et dans
 ses regards francs. A propos, je ne vous ai pas
 encore regardé en face. »

Et comme ils passaient près d'un réverbère, Mau-
 rice baissa les yeux et les fixa sur Louise. Le mouve-
 ment fut si prompt et si inattendu, qu'elle ne put en
 prévenir les conséquences: leurs yeux se rencontrèrent
 avec la rapidité de l'éclair.

« Votre œil est une lettre de noblesse, et si vous
 êtes content de moi, je me porte caution pour vous. »
 Cette confiance flattait Louise, mais cela ne lui
 suffisait pas encore.

« Il faut au moins savoir réciproquement ce que
 l'on est, avant de nouer des relations amicales. Vous
 m'avez parlé de vous, mais je ne vous ai encore
 rien dit de moi. »

Il y avait en quelque sorte un peu d'humeur dans
 ces paroles.

nistration de la liste civile impériale, le nombre des filleuls est réduit à 3,165.

Chaque famille est porteur d'un brevet qui constate la qualité de filleul accordé à l'enfant né le 16 mars.

Depuis sept années, 200 enfants sont devenus orphelins de père ou de mère; dix enfants ont perdu leur père et leur mère; ils sont élevés aux frais de la liste civile impériale.

Sur les 3,759 familles, 2,857 sont dans une situation peu aisée, et ont eu recours à la munificence impériale pour élever leurs enfants.

C'est à l'anniversaire de la naissance du Prince Impérial et à la fête de Sa Majesté l'Empereur qu'a lieu habituellement la répartition du crédit destiné à assister les parents des enfants nés le 16 mars 1858. Le montant des secours accordés depuis sept ans dépasse 500,000 fr.

(Constitutionnel)

Revue des Journaux.

La Presse publie les lignes suivantes, antérieures à l'annonce de la défaite de Langiewicz: « Il s'opère, parmi les forces insurrectionnelles un mouvement important et qui peut avoir, au point de vue du dénouement, les conséquences les plus graves.

» Nous avons signalé déjà la position offensive prise par Langiewicz au nord de Miechow. Tout à coup le télégraphe nous apprend que Langiewicz a fait une pointe vers Kielce, se dérobant aux troupes russes qu'il menaçait. En même temps que ce mouvement s'opérait, on voyait apparaître du tous les côtés des colonnes insurrectionnelles; les bandes sortaient de terre, au même moment, obéissant à un mystérieux mot d'ordre. A Siedlce, à Lublin, à Radom, à Kielce, à Kalisch, les détachements ainsi isolés étaient coupés, enlevés, harcelés ou détruits.

» Le but de ce mouvement, c'était de favoriser la marche offensive de Langiewicz vers la frontière lithuanienne et sur Varsovie. La capitale, menacée ainsi, doit forcément attirer, pour faire face à cette attaque, la plupart des forces russes réparties dans le triangle formé par Varsovie, Thorn et Konin.

» Dès lors, toutes les bandes insurrectionnelles du Sud passent entre Konin et Kutno, se dirigent sur la route de Varsovie à Thorn, et cherchent ainsi à s'ouvrir des communications du côté de la Baltique.

» Ce n'est point de la stratégie fantaisiste que nous faisons ici; ce double mouvement des troupes insurrectionnelles et le plan qu'il cache se révèlent très-nettement, non pas seulement dans les faits que nous avons, sous les yeux, mais dans les indiscrétions de la plupart des correspondances. Dans ces données, ce n'est plus à Miechow que se livrerait la grande bataille; le vrai théâtre de la guerre se trouve transporté aux bords de la Vistule.

» Du reste, l'insurrection a grand intérêt à attirer les Russes dans l'intérieur du pays, à les éloigner des frontières, afin que les communications avec le dehors soient plus faciles.

» Quant aux combats, les lettres particulières et les journaux allemands ne signalent que des engagements sans importance.

G. Jauret.

Berlin, 20 mars.

Des lettres particulières de Varsovie, en date de mercredi, annoncent qu'autour de Varsovie on élève des retranchements en terre. Les Polonais disent qu'ils veulent attaquer la ville vers l'époque de Pâques.

Le lycée est fermé, parce que tous les élèves sont allés se joindre aux insurgés. Les enrôlements se font ouvertement. Les habitants don-

Maurice le remarqua et se tut.

« Vous êtes mécontent, camarade, reprit-il après un instant de silence; il est possible que ce ne soit pas sans raison. Stockholm, m'a-t-on dit, ne ressemble pas à la province. Les vents n'y soufflent ni aussi purs, ni aussi frais. Cependant ne m'en veuillez point: je n'avais pas de mauvaise intention. Eh! appuyez donc votre bras; je m'aperçois bien que vous êtes fatigué, quoique vous cherchiez à le dissimuler. Si j'ai commis une maladresse en parlant d'amitié, ne l'attribuez qu'à un certain sentiment qui fait que je me sens si heureux d'être ici... dans la capitale du royaume... et, de plus, dans des circonstances qui me procurent la satisfaction d'être content de moi.

Il y avait un mélange de tristesse et de gaieté dans ses paroles. Louise se sentit agréablement émue de sa franchise.

« Ne soyez pas mécontent de moi, dit-elle, mais...

— Silence! pas un mot de plus. J'espère que nous nous rencontrerons un jour dans un endroit où nous pourrions nous étudier d'abord et nous expliquer ensuite. Mais pour parler d'autre chose... il est tard... il me serait difficile de trouver un hôtel... Si vous ne pouvez m'en indiquer un... je devrai passer la nuit à la belle étoile.

— A la belle étoile! A quoi pensez-vous?

nent leurs bijoux et leur argenterie pour le fonds national.

Vienne, 20 mars.

On mande de Cracovie, 19 mars (dans la nuit):

« Depuis le 16 mars, les forces de Langiewicz sont en lutte avec 8,000 Russes, entre Chroberz et Zleta.

» La rencontre d'aujourd'hui se serait terminée, vers le soir, par la défaite partielle de Langiewicz et de Jezioranski, dont les bagages et les approvisionnements auraient été coupés par les Russes.

» Le combat du 18, près Zagoscie, avait été sans résultat. Du côté de Busk, à deux lieues environ au-delà de Nouwimasto, les insurgés auraient eu le dessous. Le 19 au matin, un nouvel engagement a eu lieu près de Busk; mais le résultat en est encore inconnu.

« On dit que Langiewicz va se réfugier avec son état-major du côté d'Opatowice. Beaucoup d'insurgés en fuite se sauvent de ce côté-ci de la Vistule. »

MONITEUR.

On lit dans le Bulletin du Moniteur:

« Une dépêche de Cracovie, datée d'hier soir, résume les engagements qui ont eu lieu entre les forces russes et les troupes de Langiewicz. Après deux jours de combats à Zagoscze et Busk, Langiewicz a essuyé, le 19, une défaite; une partie du corps des insurgés a été refoulée vers la Gallicie avec Langiewicz; la plus grande partie s'est maintenue à Wislicza, sous les ordres du colonel Smechowki.

» On mande de Lemberg, 20 mars, que Langiewicz, ayant passé, avec sa suite, en Gallicie, a été reconnu, arrêté et conduit à Tarnow. »

Nous remarquons également dans le Bulletin du Moniteur, les lignes suivantes:

« Un journal du Midi, dans un article qui a été reproduit par d'autres journaux, prétend que l'on concentre à Toulon des troupes pour envoyer au Mexique un nouveau renfort de douze mille hommes.

» Cette nouvelle est complètement inexacte.

» Un seul transport (la Cérés), est prêt à partir pour la Vera Cruz, emportant des objets de matériel et des hommes isolés qui vont rejoindre leur corps. Les troupes attendues à Toulon sont destinées à relever les garnisons de l'Algérie, ainsi que cela se pratique périodiquement. »

LE CONSTITUTIONNEL.

Le Constitutionnel fait observer qu'on doit s'étonner que l'insurrection polonaise ait pu tenir en échec pendant si longtemps, avec les faibles moyens dont elle disposait, les forces nombreuses qu'elle avait à combattre.

» L'élan patriotique suppléait d'abord, ajoute M. Jancières, mais pouvait-il suppléer toujours à l'insuffisance des ressources. Nous sommes loin de prétendre assurément que tout soit fini. Tout le serait peut-être cependant, si l'Empereur Alexandre savait profiter de la victoire: et il n'y a qu'une seule manière d'en profiter, c'est de décréter une amnistie générale et d'accorder à la Pologne une constitution. Un ukase peut arrêter l'effusion du sang. Espérons que le Souverain qui a signé l'abolition du servage en Russie, fera, en faveur de la Pologne, les concessions que l'Europe libérale attend de lui. »

LE SIÈCLE.

Voici en quels termes le Siècle caractérise; par l'organe de M. Havin, l'appel que le Constitutionnel faisait hier à la « magnanimité » de l'Empereur Alexandre II:

» De telles paroles n'auraient pas dû se trouver sous la plume d'un écrivain français;

— Oui, il en sera ainsi, si je ne trouve pas de gîte. »

Tout occupé de ses protégés, Maurice avait négligé le soin de ses propres intérêts; Louise le comprit et lui en tint compte. Elle n'avait pas encore eu le temps de répondre, que la voiture s'arrêtait et que la princesse l'appela.

Quel que fut le zèle de Fromm à exciter les chevaux, ils n'avaient avancé que fort lentement, et l'étranger, enveloppé dans son manteau, marchait du même pas à côté de la voiture. Le silence qu'il avait observé au début finit par lui paraître ennuyeux.

« Des aventures comme celle-ci ne sont pas agréables, surtout pour qui n'en a pas l'habitude, et certes vous êtes du nombre, » dit-il en plongeant ses regards dans la voiture.

Ne recevant aucune réponse, il ajouta: Ce fut un bonheur signalé pour moi de trouver une occasion aussi imprévue de rendre un service à une dame de si haut rang.

— Une dame de si haut rang! Que voulez-vous dire, monsieur? Vous parlez comme si vous me connaissiez.

— Serait-ce impossible? Toutefois, vous n'avez rien à craindre, votre secret sera bien gardé.

Je ne vous comprends pas.

— Quand une personne de sang royal se sert d'un

c'est à peine si elles seraient tolérables dans le journal officiel de Saint-Petersbourg.

» Vous parlez de la magnanimité de l'Empereur de Russie et des applaudissements que le monde lui devrait s'il amnistiait la Pologne. Mais, est-ce que le droit peut demander ou recevoir un pardon? Même après sa défaite, la Pologne ne serait-elle encore vivante?.....

» Si, ce qu'à Dieu ne plaise! ses nobles martyrs avaient été écrasés par le nombre ou vaincus par la trahison, il ne devrait y avoir de place dans aucun journal de notre pays pour de révoltants applaudissements. Tous devraient gémir d'une victoire qui laisserait la nation Polonoise à la merci de ses oppresseurs; tous devraient en appeler au gouvernement de la France pour obtenir la réparation éclatante de si longues et si cruelles souffrances. »

DÉBATS.

M. Saint-Marc-Girardin appréciant dans le journal des Débats, la discussion et la décision du Sénat, estime que la question polonoise est aujourd'hui ce qu'elle était hier. Si elle est le grand embarras de l'Europe, elle est sa grande obligation.

« Jeme souviens, poursuit M. Saint-Marc-Girardin, qu'étant un jour juré dans une cause de meurtre, j'entendis l'accusé, qui avait son crime, dire avec un accent qui me frappa, parce qu'il était mêlé de remords et d'impatience: « Je ne savais que faire de ce cadavre qui était là! » L'Europe n'a pas pu non plus se débarrasser du cadavre qu'elle a fait: il est toujours là. Mais l'Europe est plus heureuse que l'accusé dont je parle; elle peut ressusciter le cadavre; la mort ne l'a pas encore glacé. Elle peut le ressusciter au nom de la justice humaine et divine; elle peut lui rendre sa place au milieu des vivants: ce sera la meilleure manière de s'en débarrasser. »

Pour extrait: LA VIOLE.

A Nos Abonnés.

LA PRESSE FRANÇAISE a fondé, au profit EXCLUSIF de ses Abonnés, une prime d'une richesse et d'une splendeur sans précédent.

Ce sont 6 volumes entièrement inédits, ornés de plus de 1500 admirables gravures, imprimés par MM. Ch. LAHURE et C^o sur papier vélin supérieur de la fabrique de Jeand'heurs.

2 volumes: La Révolution française, par M. Jules JANIN, 500 gravures, 400 portraits et 100 tableaux.

1 volume: Les Reines du Monde, par nos PREMIERS ÉCRIVAINS, 150 gravures, portraits, têtes de chapitre, fleurons.

2 volumes: La Russie historique, monumentale et pittoresque, par P. ARTAMOF, 450 gravures, types de tous les peuples de la Russie, vues, monuments, etc.

1 volume: Les Galeries publiques de l'Europe, Italie, par M. J.-G. ARMENGAUD, 430 gravures, chefs-d'œuvre des grands maîtres.

Ces 6 volumes, chacun de 400 pages, format royal in-4^o, se publient SIMULTANÉMENT, 100 livraisons, sous le titre général de PARTHENON DE L'HISTOIRE.

Il paraît 2 livraisons le 1^{er} de chaque mois, à partir du 1^{er} décembre 1862.

Dans le cas où le chiffre de 100 livraisons serait dépassé, les Abonnés recevront gratis toutes les livraisons qui excéderaient ce nombre.

Le Comité de la Presse française a confié la direction de cette importante publication aux

pareil équipage, je pense qu'il y a un secret en jeu. »

La princesse vit qu'elle était reconnue; et quoiqu'elle en fût vivement affectée, elle dut bien en prendre son parti. De son côté, elle désirait savoir quel était son interlocuteur.

« Vous m'avez donc déjà vue? lui demanda-t-elle.

— Oui.

— Où?

— Au palais.

— Quand?

— Souvent.

— Ah! monsieur, vous vous trompez; je n'y suis pas venue.

— La Providence vous y a introduite à l'heure de votre naissance.

— Vous avez l'air de vouloir m'amuser avec des énigmes.

— Comme il vous plaît, mais nous nous reverrons bientôt.

— Vraiment! et où?

— Au palais.

— Puisque vous en êtes si convaincu, vous pourriez m'indiquer aussi le jour et l'heure.

Ce ne serait pas impossible; mais à quoi bon. Au lieu de cela, permettez-moi une question: Croyez-vous que le service que je vous ai rendu ce soir en

mérite un autre en échange?

soins et à l'expérience de M. ARMENGAUD, à qui nous devons ces belles éditions si connues et si justement admirées: LES GALERIES PUBLIQUES DE L'EUROPE (ROME), LES TRÉSORS DE L'ART, etc., etc.

Le prix en librairie de chaque livraison du PARTHENON DE L'HISTOIRE est de CINQ FRANCS.

LA PRESSE FRANÇAISE, s'imposant de notables sacrifices, mais jalouse avant tout d'offrir à ses Abonnés un témoignage durable de sympathie, a décidé que le prix de la livraison serait de 2 fr. 25 c. pour les Abonnés, au lieu de 5 fr.

Le Journal du Lot ayant adhéré à cette combinaison pour UN NOMBRE DÉTERMINÉ D'EXEMPLAIRES, adresse aujourd'hui le Prospectus de cette brillante publication à ses Abonnés et les informe que la Souscription est ouverte dans ses Bureaux.

Les livraisons 1, 2, 3 et 4 sont à la disposition de nos Abonnés; elles comprennent 100 pages de texte, enrichies de 50 superbes gravures, sans compter les lettres ornées.

Chronique locale.

Par arrêté préfectoral du 16 mars, a été nommé distributeur des postes à Lauzès-sur-Lot, le sieur Faurie (Germain), en remplacement du sieur Sindou, démissionnaire.

Un arrêté de M. le Préfet, en date du 24 mars, nomme le sieur Durand (Baptiste-Antoine), surnuméraire de la recette principale de Tours, au même grade dans le département du Lot, en remplacement de M. Bécay, qui reçoit de l'avancement.

Par arrêté préfectoral du 23 de ce mois, les sieurs Péchagut (Jean), de Temple, et Lacroix (Félix), d'Agen (Lot-et-Garonne), ont été nommés agents secondaires de 2^e classe, attachés au service de la navigation du Lot, dans ce département.

Par décision de S. Exc. M. le Ministre des Travaux publics, en date du 21 mars courant, M. Tavernier, ingénieur en chef, actuellement chargé du service de la navigation du Lot, a été chargé du service du département de la Haute-Savoie.

CHEMINS VICINAUX.

ADJUDICATION

Deuxième Affiche.

Le mardi, 7 avril 1863, à deux heures précises du soir, il sera procédé par le Préfet du Lot, en Conseil de préfecture et en présence de M. l'Agent-Voyer en chef du département, à l'adjudication, au rabais, des travaux à exécuter pour la construction de la partie du chemin vicinal de grande communication, n^o 33, comprise entre l'entrée de la Cévenne de Séricou et le ravin de la Combelle, sur une longueur de construire de 2,039^m 70^c à empierrer de 895^m 80^c en tout 2,935^m 50^c déduction faite d'une longueur de 641^m 70^c déjà finie. La dépense est évaluée à..... 60,000^f »

Y compris une somme à valoir de 6,556.53

Le montant du cautionnement reste fixé à la somme de..... 2,000^f »

— Cela dépend.

— Si mes prétentions ne sont pas exagérées, vous y souscrivez donc? Eh bien, je vous rappellerai votre promesse quand nous nous reverrons.

— Mais je ne vous reconnaitrai pas.

— Laissez-moi le soin de me faire reconnaître. Je vous montrerai un anneau avec une croix sur fond de coralline rouge.

— Une croix sur fond de coralline rouge! Vous vous jouez de ma curiosité. »

On était alors sur la place du palais. L'inconnu, ne voulant pas prolonger l'entretien, ôta son chapeau, s'inclina respectueusement et s'éloigna.

La voiture ne tarda pas à s'arrêter à une petite distance du palais, et Sophie-Albertine en descendit.

Elle était profondément impressionnée par les paroles de l'inconnu; sa curiosité était éveillée, et si elle parvenait à savoir quel était cet homme, tout le reste lui serait révélé, pensait-elle.

« Pardon, monsieur, dit-elle à Maurice; connaissez-vous celui qui s'est empressé de venir à notre secours concurremment avec vous? »

— Nullement, madame. »

La suite au prochain numéro.

Les nommés Caroline, Marie et L..., viennent d'être mis en état d'arrestation, à la suite d'une accusation de vol portée contre eux par le sieur Ch., du faubourg Labarre.

Le 20 mars courant, la nommée Delbrel (Marie), de Marminiac, a été trainée par un bœuf qu'elle conduisait. Malgré les prompts secours qui lui ont été donnés, elle n'a pu survivre aux graves contusions qu'elle avait reçues.

On lit dans le Monde : Les religieux Franciscains viennent de fonder une nouvelle Maison de leur ordre, dans la ville de Cahors. Le supérieur désigné pour cette communauté, est le révérend père Damase, vicaire au couvent de Toulouse.

On nous écrit de Vayrac : La foire du 17 mars, à Vayrac, a eu, malgré un temps très-froid, une remarquable supériorité sur celles tenues, cette année, sur notre place. On y a vu des bœufs gras, en grand nombre; quelques paires atteignaient et dépassaient 1850 kilogrammes. La vente s'en est faite à un prix raisonnable. — De grands achats ont été faits pour le département de la Seine et autres localités. — Les moutons gras seulement ne se sont pas vendus aussi facilement. Ceux qu'on a achetés paraissent avoir pris le même destination que les bœufs gras.

L'arrestation d'un faux-monnaieur, nommé L., de Ste-Colombe, a été opérée lundi dernier, à Figeac, par les soins de M. le commissaire de police Giffard. Pris en flagrant délit d'émission de pièces fausses, le sieur L. a avoué les avoir fabriquées, ainsi que trois autres pièces de cinq francs, en étain, à l'effigie de Louis-Philippe, trouvées dans ses poches. Il a indiqué l'endroit où était caché le moule.

On nous écrit de Montcuq : Il existait dans nos campagnes, une croyance bien extraordinaire et bien regrettable, et dont les habitants des grandes villes ne se douteraient jamais, c'est la croyance au pouvoir des sorciers.

Dans une commune de Tarn-et-Garonne, limitrophe du Lot, une femme, encore jeune et belle, est malade depuis quelques jours; elle ne guérit pas aussi vite qu'elle le voudrait, et cela, dit-elle, parce qu'elle est ensorcelée. Le sorcier, qui a pouvoir sur elle, lui a fait prendre des médicaments que lui et le Diable avaient composés. Le commissaire de police de Montcuq en a prévenu son collègue de Lauzerte. Tous les deux ont vu la malade, qui, malgré ce que ces messieurs ont pu lui dire, persiste à se croire toujours ensorcelée. Tous les gens de la maison, au nombre de six, sont du même avis et dans la même conviction. La peur est tellement grande dans le village, qu'une voisine, dit le lendemain de la visite de la police, que ces messieurs auraient mieux fait de rester chez eux et de laisser le sorcier tranquille, car il se vengera et leur donnera ou jettera un sort. Cette crainte n'a pas empêché, que procès-verbal ne fût dressé.

On nous écrit de l'Hospitalet, qu'une pièce éminemment religieuse sera jouée dimanche prochain, à Pern, par des actrices très-distinguées. Cette représentation aura lieu le soir, à la sortie de vêpres. Les places seront gratuites : il y aura foule, probablement.

EXPOSITION DE VOLATILES

au Jardin d'acclimatation du Bois de Boulogne. Cette exposition sera ouverte au public du dimanche 12 avril 1863, neuf heures du matin, au dimanche suivant 19 avril, six heures du soir.

Elle comprendra tous les volatiles d'élite présentés par des Français ou par des étrangers.

Les oiseaux nuisibles sont seuls exceptés. Des médailles d'or, d'argent et de bronze seront décernés aux exposants.

Une exposition universelle de chiens, présentée de toutes les parties du monde, sera ouverte au public, du dimanche 3 mai 1863 au 10 mai suivant, au jardin Zoologique d'Acclimatation du Bois de Boulogne. La direction facilitera de son mieux la vente des animaux exposés. — Des primes en argent, des médailles d'or, d'argent et de bronze, et des objets d'art seront décernés comme récompenses.

Une exposition générale de produits manufacturiers aura lieu au mois de mai prochain dans la ville de Nîmes.

Les principaux centres manufacturiers, les

fabrications les plus importantes dans tous les genres, seront dignement représentés dans ce congrès industriel.

Des prix et encouragements sont offerts aux exposants.

La Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments, a décidé qu'elle tiendrait ses assises générales, en 1863, à Albi et à Rodez, du 28 mai au 7 juin. La réunion est fixée au 28 mai pour Albi et au 7 juin pour Rodez. Les archéologues du Midi s'empreseront, nous n'en doutons pas, de prendre part aux travaux de la société dans ces deux localités.

Les villes d'Albi et de Rodez offrent un grand intérêt au point de vue archéologique; elles possèdent des monuments remarquables, elles sont au centre d'une région monumentale dans laquelle se trouvent la célèbre ville de Conques et la petite ville de Cordes.

Ce qui donnera, cette année, plus d'attrait au congrès ce sont les conférences que la société a décidé de faire faire par plusieurs de ses membres sur les sujets les plus importants de la science.

Pour devenir membre de la société française d'archéologie, et pour recevoir le compte-rendu du congrès, lors même qu'on n'y aurait pas assisté, il suffit d'en faire la demande, à M. le comte de Toulouse-Lautrec, secrétaire général du congrès archéologique, à Rabasten (Tarn).

Des demandes de passage gratuit pour la Nouvelle-Calédonie sont journellement adressées au département de la marine. Ces demandes ne peuvent être accueillies, le nombre d'ouvriers et de cultivateurs demandés par le gouverneur de la Nouvelle-Calédonie ayant été réuni et embarqué sur la *Sybille*, qui est partie de Lorient le 17 mars pour ladite colonie.

ÉCOLE IMPÉRIALE SPÉCIALE MILITAIRE EN 1863.

L'école impériale spéciale militaire, établie à Saint-Cyr, est destinée à former des officiers pour l'infanterie, la cavalerie, le corps d'état-major, l'infanterie de marine.

La durée du cours d'instruction est de deux ans.

Le prix de la pension est de 1,500 francs, et celui du trousseau de 600 à 700 francs.

Des bourses et demi-bourses sont instituées en faveur des élèves dont les parents sont hors d'état de payer la pension, et qui remplissent, d'ailleurs, les conditions exigées.

Nul est admis à l'école que par la voie de concours

Les épreuves consistent en examens oraux et en compositions écrites.

Nul ne peut être admis aux épreuves orales s'il ne justifie de la qualité de bachelier-ès-sciences. Le candidat qui produirait en outre le diplôme de bachelier-ès-lettres jouira d'une immunité de 50 points.

Nul ne peut être admis au concours s'il n'a préalablement justifié :

- 1° Qu'il est Français ou naturalisé;
- 2° Qu'il aura dix-sept ans au moins au 1^{er} octobre ou qu'il a eu vingt ans au plus au 1^{er} janvier de l'année du concours.

Néanmoins, les sous-officiers, caporaux ou brigadiers et les soldats des corps de l'armée âgés de plus de vingt ans et qui auront accompli, au 1^{er} janvier 1864, deux années de service réel et effectif, sont admis à concourir, pourvu qu'ils n'aient pas dépassé l'âge de vingt-cinq ans au 1^{er} juillet de l'année du concours. Aucune dispense d'âge ou de temps de service ne sera accordée.

ÉCOLE IMPÉRIALE POLYTECHNIQUE EN 1863.

L'école polytechnique établie à Paris est destinée spécialement à former des élèves pour les services ci-après, savoir :

L'artillerie de terre, l'artillerie de mer, le génie militaire, le génie maritime, la marine impériale, le corps des ingénieurs hydrographes, le commissariat de la marine, les ponts et chaussées, les mines, le corps d'état-major, les poudres et salpêtres, l'administration des tabacs, les lignes télégraphiques, enfin pour les autres services publics qui exigent des connaissances étendues dans les sciences mathématiques, physiques et chimiques, et qui pourraient être ajoutés, par décrets, aux services ci-dessus spécifiés.

La durée des cours d'études est de deux ans. Des bourses et demi-bourses sont instituées en faveur des élèves dont les parents sont hors d'état de payer la pension, et qui remplissent les conditions exigées.

Nul n'est admis à l'école que par voie de concours.

Le concours est public et a lieu tous les ans.

Les épreuves consistent en compositions écrites et en examens oraux qui porte exclusivement sur les matières du programme des connaissances exigées.

Nul ne peut être admis à ces épreuves s'il ne justifie de la qualité de bachelier-ès-sciences ou

de bachelier-ès-lettres.

Nul ne peut être admis au concours s'il n'a préalablement justifié :

- 1° Qu'il est Français ou naturalisé Français;
- 2° Qu'il a eu seize ans au moins et vingt ans au plus au 1^{er} janvier de l'année du concours.

Néanmoins, les sous-officiers, les caporaux ou brigadiers et les soldats de l'armée, âgés de plus de vingt ans, et qui auront accompli, au 1^{er} janvier 1864, deux ans de service réel et effectif, seront admis à concourir, pourvu qu'ils n'aient pas dépassé l'âge de vingt-cinq ans au 1^{er} juillet 1863.

Aucune dispense d'âge ou du temps de service ne sera accordée.

Les candidats qui rempliront les conditions ci-dessus indiquées devront se faire inscrire, le 15 mai, au plus tard, s'ils sont civils, à la préfecture du département où ils étudient, et s'ils sont militaires, à la préfecture du département dans lequel ils sont en garnison. Nulle inscription ne sera admise après cette époque, aucune liste supplémentaire ne devant être établie.

Tout candidat nommé élève, qui ne se sera pas présenté au commandant de l'école dans le délai fixé par sa lettre de nomination, sera considéré comme démissionnaire.

CAISSE D'ÉPARGNE DE CAHORS.

Séance du 22 mars 1863.

12 Versements dont 4 nouveaux..... 4,967 »
5 Remboursements dont 2 pour solde. 1,982 43

TAXE DU PAIN. — 23 octobre 1862.

1^{re} qualité 33 c., 2^e qualité 32 c., 3^e qualité 29 c.

TAXE DE LA VIANDE. — 12 mars 1862

Bœuf : 1^{re} catégorie, 1^{er} 15^c; 2^e catégorie, 1^{er} 05^c.
Taureau ou vache : 1^{re} catég., 95^c; 2^e catég., 85^c.
Veau : 1^{re} catégorie, 1^{er} 30^c; 2^e catégorie, 1^{er} 20^c.
Mouton : 1^{re} catégorie, 1^{er} 25^c; 2^e catégorie 1^{er} 15^c.

Pour la chronique locale : A. LAYTOU.

Nouvelles Étrangères.

ITALIE.

Dans le consistoire secret qui a eu lieu hier matin, 16 mars, le Saint-Père a d'abord nommé les évêques de plusieurs diocèses. Il a prononcé ensuite une allocution. Après avoir déploré l'esprit de révolution qui domine partout, il a parlé spécialement du Mexique, où l'Église est persécutée. Vouloir pourvoir au bien spirituel de ce pays, Sa Sainté, d'après les vœux et les prières des évêques mexicains réfugiés à Rome, il a établi sept nouveaux diocèses et formé deux autres archevêchés. Ainsi, a dit le Saint-Père, tandis que les hommes de la révolution tentent de détruire la religion dans cette contrée, nous, par la formation de nouveaux diocèses, portons une réparation au malheur de ces peuples et nous nous efforçons de pourvoir aux affaires ecclésiastiques de cette république.

Quant à la Pologne, le Saint-Père s'est exprimé en ces termes :

« La déplorable situation actuelle de la Pologne vient d'exécuter d'une manière toute particulière la sollicitude pontificale que nous avons toujours eue pour ce royaume catholique. Entre autres choses, nous avons cru de notre devoir de pourvoir au veuvage de plusieurs diocèses, dont quelques-uns étaient vacants depuis longtemps. C'est pourquoi nous avons nommé les évêques de Chelm, de Polsk et d'Augustow afin que, dominés par l'esprit ecclésiastique et dévoués à ce qui est de Jésus-Christ, ils réunissent tous leurs soins, leurs labeurs et leurs sollicitudes avec les autres évêques pour faire que la foi divine, la religion et la doctrine de Jésus-Christ, ferme et inébranlable dans ce royaume, augmente et prospère toujours plus et qu'ainsi soient éloignés tous les maheurs dont l'église catholique est affligée en Pologne. »

Dans la dernière partie de l'allocution, le Saint-Père a annoncé la conclusion d'un concordat avec les républiques de Saint-Salvator et du Nicaragua.

Après l'allocution, le Saint-Père a proclamé plusieurs cardinaux, parmi lesquels le P. Pitra, de l'ordre des Bénédictins, né dans le diocèse d'Autun, et Mgr Louis Frevisanato, patriarche de Venise, né à Venise en 1801.

Tous ces cardinaux ont reçu, hier soir, les visites de félicitations du Sacré-Collège, du corps diplomatique, des prélats, de la noblesse et d'une foule immense d'autres personnes. Les prélats y étalaient toutes leurs décorations. Hier soir, le plus grand concours a été chez le cardinal Pontini. Parmi les nouveaux cardinaux, c'est lui qui a le plus l'opinion publique en sa faveur, comme romain et comme très-modéré dans ses opinions politiques.

Le Saint-Père vient de nommer Mgr Antoniani, nonce apostolique à Vienne, en remplacement de Mgr Da Luca.

Le duc de Brabant a été reçu en audience par le Saint-Père et a fait une visite au cardinal Antonelli.

POLOGNE.

L'archevêque Felinski a adressé une lettre à l'empereur dans laquelle il proteste contre la solidarité qu'on voudrait établir entre ses fonctions de conseiller d'état et sa dignité d'archevêque. Il déclare se démettre des unes sans résigner le poste qu'il tient du chef de l'église. Il avait longtemps prêché au peuple l'espérance et la foi dans les bonnes intentions du souverain; mais aujourd'hui en face des massacres commis par les soldats et demeurés impunis,

il n'avait plus confiance dans le gouvernement et croyait de son devoir de conscience de se séparer de lui par une démarche publique.

Le comte Ladilas Malachowski a fait parvenir de l'étranger au grand-duc sa démission du conseil d'Etat.

La cavalerie et les charriots des insurgés ayant été dispersés dès le début du combat du 18, Langiewicz et son état-major disparurent. Le combat dura cependant jusqu'au soir. Les faucheurs et les tirailleurs se maintinrent sous le feu des russes et se replièrent, le 19, sur Vislitz.

Langiewicz et M^{lle} Penstowocki ont traversé la Vistule sur une barque et se sont livrés aux hussards Autrichiens qui les ont conduits à Tarnow.

Le camp des insurgés, qui se sont ralliés à Vislitz, est commandé provisoirement par le colonel Smechowski.

Après deux combats livrés avec des chances heureuses à Zagoszez et Busk, pendant les deux journées du 17 et du 18, Langiewicz a essuyé, le 19, une défaite. Une partie du corps des insurgés a été refoulée vers la Gallicie avec Langiewicz; la plus grande partie s'est maintenue à Wislica. La lutte continue sans découragement.

L'insurrection augmente à Podolie.

AMÉRIQUE.

New-York, 11 mars. — Une expédition fédérale de 60,000 hommes attaquera prochainement Richmond.

Les confédérés ont envahi Fairfax-Court-House; ils ont fait prisonnier le général Stoengilton et son état major.

Une proposition a été faite au Congrès fédéral d'examiner s'il faut respecter le principe que le pavillon neutre protège la propriété ennemie.

Un courrier avec des dépêches pour les ministres français et anglais, est arrivé à Washington venant de Richmond.

MEXIQUE.

Le rapport du général Forey, arrivé d'Orizaba par le dernier paquebot, porte la date du 9 février.

Il ne contient que des détails relatifs à la concentration des troupes dans la direction de Puebla, et à l'organisation, l'approvisionnement et la mise en état de défense des postes destinés à maintenir les communications de l'armée avec la Vera-Cruz.

Le général Bazaine, arrivé à Nopalucan le 4^{er} février, occupait Huamantla le 3.

De son côté, le général Douay devait s'étendre d'abord aux environs de Tecamachalco, puis se porter à Acacingo, los Reyes et Tepeaca.

Ainsi, quelques jours après, les têtes de colonne des deux divisions devaient se trouver très-voisines de Puebla; toutes les dispositions étaient prises pour que le général Forey quittât Orizaba vers le 20 février; il devait porter son quartier général à Quécholac, d'où ses ordres ont dû partir pour l'attaque de Puebla.

La santé des troupes sur les plateaux est très-satisfaisante; on signale une amélioration sensible dans l'état des malades et convalescents laissés en arrière; à la Vera-Cruz le nombre des malades diminue chaque jour et les affections sont sans gravité; des ouvriers assainissent et réparent l'hôpital militaire presque entièrement évacué.

Pendant que l'armée se rapproche de Puebla et qu'elle s'étend sur les plateaux, les subsistances et les munitions de toute nature s'y accumulent également.

Les troupes sont avides de combattre; mais elles comprennent qu'à de telles distances et dans des conditions si exceptionnelles, la prudence doit régler le courage et dominer les plus nobles impatiences.

Les travaux du chemin de fer entre la Tejeria et la Soledad marchent aussi rapidement que le permet le nombre d'ouvriers que la Compagnie mexicaine a pu réunir; déjà, dans cette partie, les terrassements sont terminés ou près de l'être. Le pont de la Soledad est en grande voie d'avancement et c'est là l'ouvrage le plus important de la section du chemin de fer comprise entre la Vera-Cruz et le Chiquihuité.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Paris.

24 mars.

Une nouvelle réunion politique a eu lieu hier chez M. le duc de Broglie. On s'y est occupé des élections porchaines.

M. de Metternich est attendu aujourd'hui à Paris; il est porteur, dit-on, d'une lettre autographe de S. M. François-Joseph pour l'Empereur.

La Gazette de France vient de recevoir un avertissement pour un article sur la discussion du Sénat, article, dans lequel, dit l'arrêté, l'auteur « dénature et calomnie la politique du gouvernement. »

M. Théophile Sylvestre est nommé chef du second bureau de la division de la presse au ministère de l'intérieur.

Il vient de paraître à la librairie Dentu, une nouvelle brochure de M.-J. M. Cayla, ayant pour titre : *Pape et Pologne*. Le persévérant adversaire de la papauté veut, cette fois, que le Souverain Pontife prêche une croisade en faveur de la Pologne, comme Urbain II et Jules II. Cette sommation dans la bouche de M. Cayla aussi bien que dans celle de M. Edgard Quinet, est au moins singulière.

Nous annonçons aujourd'hui un nouveau tirage de l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*, par M. Thiers. Les 60 mille exemplaires du premier tirage de ce livre éminemment national étant presque épuisés, les éditeurs, pour pouvoir répondre aux demandes qui leur sont faites sont obligés de réimprimer successivement les tomes 1^{er} à 20 de cet ouvrage. Il paraîtra un volume tous les mois. Le tome 1^{er} est en vente.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Faits divers.

On écrit de New-York à la *Gazette des Tribunaux* :

« Dans le courant du mois d'octobre dernier la ville de Leavenroth (Kansas), était le théâtre d'un horrible crime inspiré par la jalousie. Deux jeunes Allemands faisaient la cour à une jolie fille Américaine qui, naturellement très coquette, se plaisait à recevoir les hommages passionnés des deux rivaux. Ceux-ci, après avoir été unis par les liens de la plus étroite amitié, divisés par l'amour, étaient devenus des ennemis implacables. Carl Hunt, le plus violent des deux jeunes gens, déclara que si son rival continuait, malgré sa défense, ses attentions à sa maîtresse, il le châtierait d'une façon terrible. Mais cette menace, au lieu de mettre fin aux relations qui excitaient sa haine et sa colère, ont un résultat complètement opposé.

« La jeune fille recherchée encore avec plus d'empressement par le rival de Carl Hunt, sembla tout-à-coup lui accorder la préférence. Elle alla jusqu'à prier Carl Hunt de vouloir bien cesser ses poursuites. On comprend l'irritation que dut éprouver celui-ci de se voir ainsi éconduire. Il jura de se venger. Au Kansas, le revolver joue un rôle considérable, et le roman d'amour y a souvent un dénouement tragique. Carl Hunt, qui était à la piste d'une occasion de vengeance, ayant rencontré son rival avec la jeune Américaine, lui tira presque à bout portant deux coups de pistolet : L'un de ces coups blessa mortellement ce dernier et atteignit légèrement au bras la jeune fille. Carl Hunt fut arrêté au moment où il cherchait à frapper celle-ci d'un coup de poignard. Furieux de ne pas pouvoir accomplir sa vengeance, il fit entendre des menaces de mort contre la

jeune Américaine. « Jamais, s'écriait-il, cette infâme infidèle ne périra que de ma main. »

« Devant le jury, il ne cessa de tenir le même langage. Il n'avait qu'un regret, c'est de n'avoir pas réussi comme il le désirait. Trahi et malheureux, il ne faisait qu'un vœu, c'était de mourir. Quant à vivre, il ne pourrait consentir à rester dans ce monde que s'il avait puni la jeune fille qui s'était si odieusement joué de son amour. Il fut condamné à être pendu. L'opinion publique s'était énergiquement prononcée contre Carl Hunt. On lui reprochait d'être violent, sanguinaire, vindicatif. Il s'était trouvé mêlé à plusieurs rixes où le revolver avait joué le principal rôle. Grâce à son audace et à sa force physique, il exerçait autour de lui une domination redoutable.

« L'exécution de ce malheureux a eu lieu la semaine dernière à Leavenroth. Un grand concours de spectateurs assistait à cette scène. Carl Hunt a marché bravement à l'échafaud, qui dominait une vaste place. Une fois sur la plate-forme, il a regardé d'un œil hardi et provocateur la foule des curieux, puis il a pris la parole, et, d'une voix retentissante, il a déclaré qu'il mourrait sans peur, mais avec un regret : celui de n'avoir pas pu tuer celle qui l'avait trahi. Il a ensuite conseillé aux jeunes gens de se méfier des femmes, toujours disposées au mensonge et à la trahison. « On a tort de rire de leurs fautes, a-t-il ajouté, c'est ainsi les encourager à mal faire. Si on les punissait, elles trahiraient moins souvent. J'ai voulu me venger, comme j'en avais le droit, et je recommencerais si je pouvais le faire. Je vais mourir ; je n'éprouve aucune crainte, car je ne suis et n'ai jamais été lâche. J'espère que le sang versé sera un éternel remords pour l'infidèle qui reste sur terre. »

« Un profond silence régnait dans l'assemblée pendant l'étrange discours du condamné. Quand il a eu fini de parler, il a croisé ses bras et a commencé à siffler l'air d'une chanson avec une profonde indifférence. Le shérif lui a dit que l'heure fatale était arrivée : « Très-bien, a-t-il répondu, je suis prêt. »

« On lui a mis le capuchon et on lui a passé la corde autour du cou. Un moment après, son corps s'agitait dans le vide au milieu des convulsions de l'agonie. Au bout de quelques minutes, tout signe de vie avait complètement

cessé. » Carl Hunt était à peine âgé de vingt-et-un ans. »

Pour extrait : A. LAYTOU.

Le docteur Jozan vient de mettre en vente un nouvel ouvrage : d'une cause peu connue d'épuisement prématuré, impatientement attendu par les personnes qui possèdent son *Traité pratique des maladies des voies urinaires*. Ce livre contient des considérations importantes sur l'éducation de la jeunesse, et sur les problèmes du mariage et de la population. — *A l'usage des gens du monde.*

D'après deux rapports faits à l'Académie de Médecine à 18 ans d'intervalle, les *Dragées de Gélis et Conté* sont le plus agréable et le plus efficace de tous les ferrugineux, dans toutes les maladies ayant pour cause l'appauvrissement du sang. — Dépôt dans les principales pharmacies de chaque ville.

DÉJEUNERS des ENFANTS.

Pour fortifier les enfants et les personnes faibles de la poitrine ou de l'estomac, le meilleur et le plus agréable déjeuner est le RACHAOUT des Arabes de DELANGRENIER, rue Richelieu, 26, à Paris.

CHOCOLAT PURGATIF de DESBRIÈRE.

Cet agréable purgatif se prend facilement et ne cause ni irritation, ni malaise. On le mange sec et on prend aussitôt une tasse de café, de thé au lait ou tout autre potage. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. (EXIGER sur chaque boîte la signature DESBRIÈRE, car il y a des contrefaçons.)

MAL de DENTS. — L'Eau du D^r OMEARA calme à l'instant la plus vive douleur. — Dépôts dans toutes les Pharmacies.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

- 21 mars. Olié (Etienne-Elie), naturel.
- 22 — Deleros (Jean-Baptiste), rue Fénelon.
- 22 — Jean (Jeanne-Marie-Eugénie), Port-Bullier.
- 22 — Planacassagne (Jean), rue du Four-S^t-Barbe.
- 22 — Tulet (Marcellin), à Larozière.

Mariages.

- 21 — Paganel (Jean), maçon, et Blanié (Jeanne), blanchisseuse.

Décès.

- 21 — Amat (Anna), 5 ans, à Péchagal.
- 21 — Gaillard (Anna), 23 mois, rue de la Mairie.
- 22 — Dellard (Anne-Jeanne), sans prof. 75 ans, rue du Lycée.
- 24 — Enfant du sexe masculin présenté sans vie des époux Ausset et Faurie, Laroque-des-Arcs.

VILLE DE CAHORS.

Marché aux grains.—Mercredi, 25 mars 1863.

	Hectolitres exposés en vente.	Hectolitres vendus.	PRIX moyen de l'hectolitre.	POIDS moyen de l'hectolitre.
Froment...	163	90	21'90	78 k. 240
Mais.....	41	25	12'07	»

BULLETTIN FINANCIER.

BOURSE DE PARIS.

23 mars 1863.

Au comptant :	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100	69 25	»	» 05
4 1/2 pour 100.....	96 70	»	» 20

24 mars.

Au comptant :	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100	69 40	»	» 45
4 1/2 pour 100.....	96 25	»	» 45

25 mars.

Au comptant :	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100	69 40	»	» »
4 1/2 pour 100.....	96 85	»	» 60

Pour tous les articles et extraits non signés : A. LAYTOU.

PRÉFECTURE DU LOT

Arrondissement de Cahors.

Commune de Gourdon.

EXPROPRIATION

POUR CAUSE D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Exécution des articles 15 et 19 de la loi du 3 mai 1841.

AVIS.

Par acte passé, le treize février dernier, devant Monsieur le Maire de Gourdon, et dûment timbré et enregistré le 2 mars suivant, le sieur Gibert (Jean) a cédé à l'administration, pour la construction de la route départementale, numéro 8, de Payrac à Fumel, les immeubles ci-après désignés, savoir :

1^o 0 are 14 centiares 71 millièmes de maison, au faubourg Sainte-Claire, section H, numéro 1124 du plan cadastral de la commune de Gourdon ;

2^o 0 are 7 centiares 2 millièmes de dessous de maison, aux mêmes lieux, section et numéro de la même commune ;

Moyennant la somme de mille deux cents francs (1,200^f 00^c), y compris le montant des indemnités pour dommages.

Fait en l'Hôtel de la Préfecture, à Cahors, le 21 mars 1863.

Le Préfet du Lot,
Chevalier de l'Ordre impérial
de la Légion-d'Honneur,
M^{re} P. DE FLEURY.

Expédition franc de port jusqu'à destination.

AU PETIT SAINT THOMAS

TROUSSEAUX
et
LAYETTES

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE,

CACHEMIRE FRANÇAIS
DE L'INDE

Rue du Bac, 33, et rue de l'Université, 25, Faubourg St-Germain, à Paris.

Les propriétaires de cet Etablissement nous prient de rappeler à nos lecteurs qu'ils ont depuis longtemps créé un service spécial pour la province. Ils envoient tous les échantillons franco, et toute expédition au dessus de 25 francs est affranchie jusqu'à destination. Les prix, marqués en chiffres connus, sont les mêmes pour Paris et la Province. — Cette Maison n'a de succursale ni de représentants dans aucune ville de France. — Un catalogue détaillé des marchandises qui se trouvent dans ses magasins, est adressé aux personnes qui le demandent.

LE TOME 1^{er} EST EN VENTE

Extrait du Prospectus.

Nous publions aujourd'hui un nouveau tirage de l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*, entièrement conforme aux soixante mille exemplaires imprimés successivement depuis le mois de mars 1843, époque à laquelle les trois premiers volumes de cet ouvrage ont été mis en vente.

Dans le but de rendre aussi populaire qu'il mérite de l'être ce livre éminemment national, nous ouvrons une nouvelle souscription destinée aux nombreux lecteurs qui ne peuvent satisfaire leur goût et leur besoin d'instruction qu'à la condition de payer par fraction le prix des livres qu'ils veulent acquérir. En publiant seulement un volume par mois, nous assurons aux nouveaux souscripteurs un double avantage celui de ne dépenser qu'une modique somme à la fois et celui de pouvoir lire avec plus de méthode et plus de fruit le livre de M. Thiers.

EN SOUSCRIPTION chez LHEUREUX et C^{ie}, éditeurs, 31, rue de Seine.

UN NOUVEAU TIRAGE
DE L'HISTOIRE

du Consulat et de l'Empire

PAR M. A. THIERS

20 Volumes in-8^o, ornés de 75 gravures sur acier,

D'après les Dessins de MM. HORACE VERNET, KARL GIRARDET, EUG. CHARPENTIER, A. SANDOZ et MASSARD.

LE TOME 2^{me} PARAITRA
LE 5 AVRIL

Conditions de la Souscription :

L'*Histoire du Consulat et de l'Empire* forme vingt volumes in-8^o.

Soixante-quinze belles gravures sur acier sont jointes à cette édition.

Chaque volume contient environ 600 pages de texte et quatre gravures.

Il paraît un volume le 5 de chaque mois, à partir du 5 mars 1863.

Le prix de chaque volume est de 5 fr. 50 centimes pour Paris.

Les souscripteurs des départements devront s'adresser aux principaux libraires de leur ville, ou envoyer aux éditeurs un mandat de 6 fr. sur la poste, pour recevoir franco chaque volume.

A LOUER

POUR EN PRENDRE IMMÉDIATEMENT

POSSESSION

Une vaste MAISON meublée ou non meublée, servant à une auberge, située au pont de Sabadel, sur la route départementale, n^o 13, de Cahors à Figeac, à l'embranchement du chemin de Belvez à Figeac.

Cette Maison se compose de six pièces : Cuisine et Salon à manger au rez-de-chaussée, 4 Chambres au 1^{er} étage ; et grand Galetas.

Il y a également Jardin Vigne Cave et vaste Ecurie.

S'adresser à M. RIVES, gendarme à Sabadel, ou bien au Bureau du Journal.

Le propriétaire-gérant, A LAYTOU.

15 années de succès !
RHUMES, TOUX NERVEUSES
BRONCHITES ET AUTRES IRRITATIONS
DR POITRINE,
guéries et prévenues par l'emploi
DU SIROP PECTORAL PARÉGORIQUE
ET DE LA PATE PECTORALE
de Émile MOUSSEON, ph. à Dijon.
Dépôt dans les principales pharmacies.

ELIXIR
ANTI-RHUMATISMAL
de SARRAZIN-MICHEL, d'Aix.
Guérison sûre et prompt des rhumatismes aigus et chroniques, goutte, lumbago, sciaticque, migraines, etc., etc.
10 fr. le flacon, n^o 40 jours de traitement.
Un ou deux suffisent ordinairement.
Dépôt chez les principaux Pharm. de chaque ville.

TAPISSERIE ET PASSEMENTERIE
RIVIÈRE
à Cahors, rue de la Préfecture, n^o 8
Grand assortiment de papiers peints, à 3, 4 couleurs, à 35, 40, 45, 50 c. le rouleau, jusqu'aux prix les plus élevés, les papiers fins seront vendus à un rabais considérable.
Lesieur RIVIÈRE se charge d'exécuter toute commande d'ameublement qu'on voudra bien lui faire.

L'ART DE DÉCOUVRIR LES SOURCES

par M. l'abbé PARAMELLE, 1 vol. in-8^o de 452 pages, orné de figures, 2^e édition, se vend à Cahors, chez M. Calmette, libraire..... 5 fr.

1 TRAITÉ PRATIQUE COMPLET DES MALADIES
DES VOIES URINAIRES
et de toutes les infirmités qui s'y rattachent chez l'homme et chez la femme ; à l'usage des gens du monde. — 9^e édition : 1 volume de 900 pages, contenant l'anatomie et la physiologie de l'appareil urinaire, avec la description et le traitement des maladies de vessie, rétrécissement, pierre, gravelle ; illustré de
314 FIGURES D'ANATOMIE
par le docteur JOZAN, 182, rue de Rivoli ;
2^e Du même auteur : D'UNE CAUSE PEU CONNUE
D'ÉPUISEMENT PRÉMATURÉ
suite d'abus précoces, d'excès ; précédé de considérations sur l'éducation de la jeunesse, sur la génération dans l'espèce humaine. 2^e édition, 1 volume de 600 pages, contenant la description de la maladie, du traitement et de l'hygiène, avec de nombreuses observations de guérison : impuissance, stérilité.
Prix de chaque ouvrage : 5 fr. et 6 fr. par la poste, sous double enveloppe ; en mandat ou en timbres. Chez l'auteur, docteur JOZAN, 182, rue de Rivoli ; Bossion, libraire, 26, rue de l'Ancienne-Comédie, et chez les principaux libraires.
A l'aide de l'un ou de l'autre de ces livres, tout malade peut se traiter lui-même et faire préparer les remèdes chez son pharmacien.